

NOTES SUR DIVERSES TRADUCTIONS DE QUELQUES VERS DE DECHEPARE

Dechepare a été traduit à quelques vers près en français par Archu ¹, par Dodgson ² (traduction inachevée), par Van Eys (quelques vers seulement) ³ et enfin par Stempf en allemand ⁴. Quelques passages de cette dernière version ont donné lieu à des critiques pénétrantes de M. Hugo Schuchardt dans cette Revue (V, 445-450). Depuis l'apparition de cet article, nous avons retrouvé un exemplaire de la traduction de Stempf corrigé à la main par l'auteur lui-même. Ces corrections, fort nombreuses, consistent pour la plupart dans la transposition des verbes actifs en passifs — (on sait que Stempf était partisan de la « théorie passive » — et donnent ainsi une plus grande littéralité à la traduction; mais par endroits la rédaction en général est améliorée, et même quelques contresens ont été corrigés. Dans certains cas, nous avons cru remarquer que c'est en partie la lecture de la version française de Dodgson qui a suggéré ces rectifications. Et ce qui nous confirme dans cette idée, c'est que nous tenons de la main même de Stempf une copie manuscrite de cette version. — Quoi qu'il en soit, notre but n'est pas de reprendre vers par vers toutes les poésies de Dechepare et d'examiner les deux interprétations que Stempf a données de la plupart d'entre eux, car cela donnerait lieu à un long article hors de proportion avec l'importance du sujet traité. Nous désirerions simplement reprendre quelques passages sur lesquels M. Schuchardt a fait des remarques et nous dirons quelques

1. Dans les *Actes de l'Académie royale des Sciences, Belles-lettres et Arts de Bordeaux*, (9^e année, premier trimestre 1847, pages 81-158) avec tirage à part.

2. Dans les *Etudes historiques et religieuses du diocèse de Bayonne*, 1^{re} année (1892, p. 367-370; 2^e année (1893), p. 97-100, 321-326, 3^e année (1894), p. 142-145 et 674-678 et 4^e année (1895), p. 300-304 et 476-480.

3. Dans *l'Euskara* de Berlin, p. 27-28, 44-45 (1888-1889); cette traduction est accompagnée de commentaires.

4. *Rev. de ling.* (1887-1889).

mots, à l'occasion, de la façon dont Archu, van Eys et Dodgson les ont compris.

5, 12. *Iangoycoac beharluque guc veçanbat valia.*

St. avait traduit : « Der Höchste hätte anzusprechen, dass wir ein Gleiches leisten. » M. Sch. corrige avec raison : « Gott müsste ebensoviel gelten wie wir »; St. (ms.) a : « Vom Höchsten würde es nöthig gehabt, dass wir ein Gleiches leisten. » C'est meilleur que la première leçon, mais *Iangoycoac* correspond mieux à « Gott » qu'au superlatif « der Höchste » et « das wir ein Gleiches leisten » ne traduit pas *guc veçanbat valia*. Archu a : « Le Seigneur d'en haut doit être aussi exigeant. » Mais *behar luque* signifie « devrait », *guc* n'est pas traduit et « être exigeant » n'est pas tout à fait l'équivalent de *valia*. M. Van Eys (Eusk., p. 27) propose de remplacer *luque guc* par *leikeyu*, mais nous ne croyons pas son augmentation. convaincante : cette nouvelle leçon le fait traduire : « Dieu devrait avoir autant de prix pour nous ». Enfin M. Dodgson a : « Dieu exigerait que nous méritions autant », ce qui est, croyons-nous, un contresens. La difficulté qu'il y a à bien saisir le sens de ce vers gît tout entière dans les nombreuses significations du verbe *valia*.

8, 2. *Othoy iauna enguztaçu lagun çure Saynduyac.*

Ici St. s'est borné à rendre sa phrase passive : « Herr, von Euch seien uns Euere Heiligen in Gnaden zu Hilfe gegeben. » Dans son ms. ne, se trouve pas la correction de « uns » en « mir », mais cela n'a pas grande importance. Pour le commentaire de *enguztaçu*, je me borne à renvoyer à l'article de M. Sch. (p. 445). Archu, après avoir cavalièrement remplacé *enguztaçu* par le très barbare **emanztaçu*, a « De grâce, Seigneur! donnez-moi vos saints pour protecteurs. » Il a beau jeu à traduire *emanztaçu* par « donnez-moi ». Dodgson a : « Je prie, Seigneur, donnez-nous vos saints en aide. » Le *-çu* de *enguztaçu* a dû faire traduire ici à tort *donnez-nous*. Et si l'on tenait à employer le verbe *prier* pour rendre *othoi*, il valait mieux mettre « Je (vous en) prie ».

25, 1. *Amorebat nahi nuque liadutanic eguia.*

St. a substitué à l'active une tournure passive : «die

von mir gehabt wird » et a préféré « haben » à « erstreben ». Il paraît avoir entrevu que *liadutan* est une flexion du verbe *iduki*, ainsi que M. Schuchardt l'a établi. La leçon d'Archu « Franchement je voudrais me consacrer à un amour » est hautement fantaisiste.

26, 21. *Elas amoro gaixoa hire enganatuya.*

Ici St. a conservé sa rédaction primitive. M. Sch. propose de lire *hi ere*, et en effet l'on trouve bien souvent en poésie *re* pour *ere* et la forme abrégée s'emploie fréquemment aussi dans le langage courant. Dechepare a dû naturellement se servir de *re* pour que son vers eût les quinze pieds réglementaires. Archu met astucieusement *gaiztoa* « méchant » à la place de *gaixoa* « pauvre » et traduit pourtant avec assez d'exactitude : « Hélas, pauvre amoureux, quelle est ton erreur ! » Il se pourrait, il est vrai que *gaiztoa* fût le fait de Gustave Brunet, mais c'est bien peu probable.

37, 21. *Nic eztaquit cerden vana estamendu verridu.*

St. (imp.) : « Ich Weiss [es] nicht, was es ist, aber den Liebeskummer hat es erneut »; ms. : « Von mir ist es nicht gewusst, was es ist, aber der Liebeskummer er ist erneut worden ». M. Sch. montre que *estamendu* ne signifie pas « Liebeskummer », et puis « *verri* » ne saurait correspondre à « erneut », c'est « neu » qui est son équivalent. « Erneut » rendrait *verritu*. (Il serait intéressant de se demander à ce sujet si dans les vers

Españan da gizon bat
Bear deguna *maita*

du poète guipuzcoan, *maita* pour *maitatu* n'est pas une forme tout à fait exceptionnelle.) — Archu a : « Elle m'a été ravie je ne sais comment », ce qui n'a qu'un très lointain rapport avec le texte basque.

41, 14. *Eguiara vaciniaqui vrricarinanguidiçu.*

St. s'est borné à mettre sous une forme passive les deux phrases de sa traduction. Archu : « Si vous les connaissiez, vous auriez pitié de moi. » (!) M. Sch. suppose que dans *eguiara*

le *r* est destiné, comme en salazarais, à éviter l'hiatus. L'explication est plausible, mais ne pourrait-on pas aussi bien conjecturer que *eguiara* est un erratum pour *eguiare* (*eguiā ere*)?

42, 17. *Gendec yrrigarri guerta ezquiten.*

Pas de modification au texte imprimé dans le manuscrit de Stempf. On ne s'explique pas très bien la traduction de Stempf: « Dass wir von den lachlustig(en) Leuten nicht bemerkt werden », car où dans le vers basque l'idée correspondante à « bemerkt » est-elle exprimée? Archu dit : « Ne faisons pas rire à nos dépens », traduction excellente.

44, 1. *Horlaceco erançutez vci naçaçu.*

St. imp.: « Wit solchen Zurechtweisungen verschonet mich. » St. ms.: « Mit solchen Zurechtweisungen möge ich von Euch verschont werden. » Phrase passivée. Archu traduit inexactement *erançute* par « souvenir ».

46, 17. *Çuhaur nahi bacirade ni fegretu nuqueçu.*

St. a simplement remplacé « ich würde verschwiegen sein » par « . . . ich würde von Euch verschwiegen gehabt sein, » Archu : « Si vous voulez être discrète, je le serai aussi. » Le vers pourrait isolément signifier cela, mais l'examen du contexte fait préférer la version de M. Sch. (p. 448).

47, 13. *Iauna guerthuz hic daducat porfidia handia.*

St. a corrigé à tort, ainsi que le montre M. Sch., *porfidia* en *perfidia*. Il paraît ici avoir suivi Brunet-Archu. Dans son ms. il a mué sa phrase active en une passive. Archu a : « Mon bon Monsieur, tu veux, je le vois, user de ruse. » Ici « mon bon » est de trop. et, au surplus, le reste n'est. qu'une paraphrase inexacte.

47, 21. *Egundano yçan daya ni baydichatacoric.*

Dans son ms., St. traduit *egundano* par « bis heute » alors que l'imprimé porte *jemals*. « Bis heute » est certainement plus littéral. Avec sa désinvolture habituelle, Archu a remplacé *bay-*

dichatacoric par l'inexistant **baydienetacoric* et traduit excellemment : « Y a-t-il jamais eu un malheureux tel que moi? »

48, 8. *Bategatic farri niro diren oroz arnega..*

Archu : « Une seule donc me force à renoncer à toutes. » *Arnega niro* ne saurait signifier « je suis forcé à renoncer », mias « je pourrais renoncer, ou « je renoncerais. »

48, 17. *Gaycez lagola, ençun nuyen bana nicez oguenic.*

Archu avait déjà corrigé *nic ez*, leçon à laquelle ne s'est pas, à tort, rallié Stempf. M. Sch. montre qu'il faut bien *nic ez*. As. traduit : « On m'avait bien dit qu'il ne m'aimait pas, mais à qui la faute? » Il n'y a pas là de contresens à proprement parler, bien que le texte ne soit pas serré de près.

51, 16. *Quiry fayluyari, etc.*

Archu, ne comprenant pas *quiry*, l'a bravement traduit par « papillon ». Stempf a reproduit cette traduction. Mais M. Sch. a établi qu'il s'agit de *quirifaylu* « lampe », ici « mère. »

51, 52. *Eztaçala gayzeriztez damna heure buruya.*

Au lieu de *eztaçala* on dit aujourd'hui *etzakala* d'une façon courante. Archu : « Fais taire ta haine, de peur de te damner. » Traduction excellente. Peut-être les traductions de Stempf et de M. Schuchardt « Möge er. . . » et « Mögest du. . . » forcent-elles un petit peu le sens de la phrase basque: *eztaçala* donne à l'adjectif verbal qu'il précède le sens d'un simple impératif.

52, 5. *Eta hartan eztaquidic efcufaric valia.*

Archu : « C'est là le sort qui t'est réservé. » Aucun rapport avec le texte basque.

Si l'on lit de près l'ensemble des poésies de Dechepare, on peut constater qu'elles sont plus aisément intelligibles à quelqu'un qui connaît grammaticalement le basque, qu'à un Basque qui parle et même écrit sa langue sans l'avoir étudiée, car le cizain a quelque peu évolué depuis le xvi^e siècle.

Georges LACOMBE.